



04/07/2013 - Psaume 37

## Corrige-moi sans colère



Frères du 28

Le temps de la maladie est pour beaucoup un temps de prière exceptionnel et le psaume 37 nous donne des mots pour dire beaucoup de choses à Dieu.

Tout d'abord le sentiment d'être abandonné, « qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir le cancer ? » et serais-je vraiment la proie d'une colère de Dieu dont la main s'est abattue sur moi ?

Peut être suis-je aussi un peu coupable de je ne sais quelle faute ou quelle erreur ?

Je suis dans le noir (\*), sans force, brisé, écrasé, à bout.

Socialement, la maladie peut être une catastrophe. Nos proches s'éloignent (\*\*) car elle fait peur. Ceux qui ne nous aiment pas pour toutes sortes de raisons sont tentés d'annoncer notre fin (\*\*\*) et d'aggraver encore notre angoisse de la mort.

Que reste-t-il dans ce naufrage ? Le désir de vivre, le désir tout court qu'il faut mettre devant Dieu et la certitude que Dieu entend notre souffrance.

La non violence évangélique n'attend rien d'une vaine espérance de rendre coup par coup, mais elle attend tout de Dieu. Comme le dit Etty Hillesum une jeune juive qui découvre la prière juste avant de partir pour Auschwitz, « je dresse autour de moi les hauts murs de la prière et dans les bras de Dieu, j'échappe aux mains des SS ».

« Ne m'abandonne jamais Seigneur, ne sois pas loin de moi ». Parce que sur la croix, tu as connu la détresse de la souffrance et la crainte de la mort, tu es passé par là avant moi. Et parce que tu connais mon épreuve, tu es capable de me venir en aide : tu me caches au secret de ta face car c'est « entre tes mains que je remets mon esprit ». Je ne suis plus seul .

\* verset 7

\*\* verset 12

\*\*\* verset 13